

Il est bien réel et cela à plus d'un point de vue. Le frère Céraphin Ouédraogo m'y a conduit. On l'a transplanté dans le jardin de la résidence. L'arbre est magnifique faisant déjà plusieurs mètres de haut, à l'image même de ce qui ce m'a été donné de découvrir.

La parabole est donc devenue réalité. Le secret du baobab est à se concrétiser. Dans la capitale du pays, un groupe scolaire, une vaste école à niveaux multiples accueillant plus de deux mille jeunes et adultes assure le rayonnement du nom des Viateurs.

Au sud, à Banfora, une grande école technique, l'Établissement scolaire Louis-Querbes, est en plein développement. Une bergerie est même à se construire ce qui permet au P. Gervais Dumont de s'amuser à rêver que, s'il se faisait berger, il pourrait occuper l'ermitage du futur gardien.

Il faut dire qu'en surplomb du marigot, derrière l'école, le paysage est si beau et quel calme !

Toujours à Banfora, une paroisse est à naître, l'évêque du lieu projetant même d'y installer son siège épiscopal.

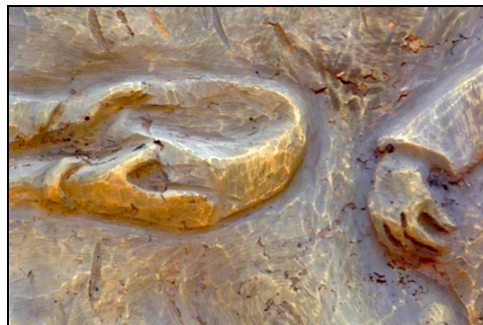
Enfin à environ 45 minutes de la capitale, dans la brousse, au détour d'une piste, loin de la poussière et de la pollution, on trouve le centre spirituel de Boassa. Un ermitage où se tiennent les rencontres communautaires et les temps de ressourcement. Les équipements existants favorisent l'animation et la prédication de retraites. C'est d'ailleurs là que les premiers Viateurs burkinabè ont vécu leur noviciat. C'est un endroit de rêve et Mathieu en prend grand soin. C'est là que j'ai prêché la retraite et offert un programme de formation en liturgie à nos jeunes confrères.



« À environ 45 minutes de la capitale, dans la brousse, loin de la poussière et de la pollution, on trouve le centre spirituel de Boassa. (...) Un ermitage où se tiennent les réunions communautaires. Un endroit de rêve! C'est là que j'ai prêché la retraite et offert un programme de formation en liturgie à nos jeunes confrères. »



Le djembé de François Savadogo, csv, au service de la prière.



Les Burkinabè sont de merveilleux bronziers. Détail d'une œuvre monumentale au jardin des sculptures de Laongo, à 30 km à l'est de Ouagadougou. Il représente le geste traditionnel de l'accueil : l'offrande de l'eau.



« Nos jeunes confrères burkinabè, (...) je voudrais tous les nommer..., même Isidore, le petit portier de Boassa, au large sourire... »

Mais ce qui a surtout retenu mon attention, c'est la communauté burkinabè qui elle aussi, à l'image du petit baobab, se déploie avec une vigueur étonnante.

Elle se compose de jeunes religieux, dynamiques, questionneurs et audacieux. Effectivement, il faut de l'audace pour adhérer à une communauté inconnue et sans prestige sous le seul motif de son ouverture et de son originalité tant dans la conception de la vie communautaire que de l'approche pédagogique. Il faut du courage pour faire confiance à des étrangers - encore des étrangers - alors que le poids du colonialisme fait toujours sentir sa présence. Et à ce chapitre, l'univers ecclésial, tout comme celui des communautés religieuses n'y échappent pas.

J'ai vécu là-bas avec une jeune communauté qui cherche à se prendre en main, à bien définir ses propres contours tout en cherchant à sauvegarder son africanité. C'est pourquoi le défi du partenariat avec la Côte d'Ivoire est à se clarifier. Il a besoin d'être défini non pas d'en haut, mais sur le terrain. J'ai pu assister à une assemblée de la fondation où les interventions en ce sens m'ont impressionné, tout comme les prises de position.

Macaire, Norbert, Céraphin, Clément, François, Victor..., même Isidore, le petit portier de Boassa au large sourire, je voudrais tous les nommer. Ils m'ont donné de vivre une belle expérience pastorale et communautaire.

À leur manière, nos jeunes confrères burkinabè sont à l'image des fleurs complexes et magnifiques qui ornent les grands baobabs devenus des géants dans la brousse africaine. À côté d'eux, celui de Ouagadougou est encore bien modeste, mais ses confidences n'en sont pas moins pleines d'espérance. ■

¹ La communauté de Saint-Viateur au Burkina Faso
Benoît Tremblay
Les Clercs de Saint-Viateur du Canada,
2009, 400 p.